

18.12.15 — 31.01.16

IMAGE ÉLECTRIQUE

DOSSIER
DE PRESSE

Regards sur
les centrales du Rhin

MATHIEU BERNARD-REYMOND

LÉO DELAFONTAINE

THOMAS JORION

UNE EXPOSITION PRÉSENTÉE
À L'ESPACE FONDATION EDF



© Thomas Jorion, sans titre, Image électrique, 2015 (lieu : centrale hydroélectrique de Marckolsheim)

UNE COPRODUCTION LA CHAMBRE, MUSÉE EDF ELECTROPOLIS
AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION EDF

LA
CHAMBRE

Musée EDF Electropolis
L'aventure de l'électricité

FONDATION EDF

SOMMAIRE

INFOS PRATIQUES	3
LE PROJET	4
LES AUTEURS EN RÉSIDENCE	5
DIALOGUE AVEC LES AUTEURS EN RÉSIDENCE	8
LE RHIN, ENTRE HISTOIRE ET ART	11
LES CENTRALES	12
HISTOIRE ET PATRIMOINE	16
VISUELS DISPONIBLES	17
LA RÉSIDENCE	17
MATHIEU BERNARD-REYMOND	17
LÉO DELAFONTAINE	18
THOMAS JORION	19
IMAGES PATRIMONIALES	20
A L'INITIATIVE DU PROJET	21

IMAGE ÉLECTRIQUE

Regards sur les centrales du Rhin

18.12.15 — 31.01.16

VERNISSAGE MERCREDI 16.12.15 — 18H30

ESPACE FONDATION EDF – 6 RUE RÉCAMIER, PARIS 7^e
EN PRÉSENCE DES ARTISTES
ET DE ÉMELINE DUFRENNOY, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

ENTRÉE LIBRE, TOUS LES JOURS
DE 12H À 19H (SAUF LUNDI ET JOURS FÉRIÉS)

Du 18 décembre 2015 au 31 janvier 2016, La Chambre - Espace d'exposition et de formation à l'image à Strasbourg présente pour la première fois hors de ses murs, l'exposition *Image électrique, Regards sur les centrales du Rhin*, travail de résidence de trois artistes.

Durant plusieurs mois, ils ont pu accéder aux centrales hydroélectriques et nucléaire d'Alsace, et porter leur regard d'auteur sur ce patrimoine industriel considérable.

Après une première présentation de ce projet à Strasbourg, La Chambre présente à Paris, dans les murs de l'Espace Fondation EDF, les images du suisse Mathieu Bernard-Reymond, et des français Léo Delafontaine et Thomas Jorion.

Lieu de rencontre et de dialogue, l'Espace Fondation EDF propose des manifestations – exposition, rencontres, conférences – qui mettent en lumière les transformations de nos sociétés et les enjeux de demain.

—

ÉVÉNEMENT : CONFÉRENCE DE YVES BOUVIER, HISTORIEN

19.01.15 — 18H30

ESPACE FONDATION EDF – 6 RUE RÉCAMIER, PARIS 7^e

Histoire de l'aménagement électrique du Rhin

LE PROJET

Image électrique - Regards sur les centrales du Rhin est un projet de résidence de création, et de phase de restitution initiés par le Musée EDF Electropolis et piloté par La Chambre – Espace d'exposition et de formation à l'image.

Ce projet a pour vocation **d'apporter un regard nouveau sur le patrimoine architectural et humain** que constituent les sites de productions d'EDF en Alsace, le long du Rhin.

Dépasant la relation traditionnelle de la photographie de commande, ce projet s'ancre dans un rapport créatif avec l'image et révèle la charge artistique contenue dans un patrimoine industriel vivant considérable.

Cette mission photographique ouvre également la réflexion sur **l'importance et l'influence formelle de l'univers industriel dans l'art et dans la société contemporaine.**

Image électrique permet ainsi d'interroger l'imaginaire lié à la technique et sa charge poétique.

Un chantier de réflexion sur le patrimoine photographique d'EDF a par ailleurs été mené en parallèle, en collaboration avec l'historien Yves Bouvier. Cette part historique du projet, qui puise dans les riches fonds photographiques d'EDF – Archives, centre de conservation des archives historiques de Blois, permet **d'éclairer l'histoire de la photographie dans son lien avec l'industrie et dans son rapport avec le tissu économique et social. Ce chantier ouvre également la réflexion sur l'histoire des usages de la photographie en industrie**, des commandes photographiques initiées par les industriels français dans les années 30 telles que celle de Robert Doisneau à Renault, à la spécialisation progressive du médium à vocation utilitaire (photographie documentaire, publicitaire, de reportage, de recherche industrielle...) jusqu'à la proposition novatrice à vocation artistique affirmée que représente ce projet.

LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Le commissariat de l'exposition est confié à **Emeline Dufrennoy**, co-fondatrice de La Chambre qui a quitté ses fonctions en octobre 2015 après cinq années passées à la direction de l'association.

Image électrique résulte de longs mois de travail avec les équipes du Musée EDF Electropolis et de la Fondation EDF pour produire cette exposition présentée à Strasbourg du 11 septembre au 1er novembre 2015. Emeline Dufrennoy signe ici l'adaptation du projet pour l'Espace Fondation EDF.

LES AUTEURS EN RÉSIDENCE



MATHIEU BERNARD-REYMOND

Né à Gap en 1976. Il vit et travaille à Lausanne (Suisse). Après des études de Lettres modernes, M. Bernard-Reymond intègre l'Institut d'études politiques de Grenoble où il suit également des cours à la faculté d'Histoire de l'art.

C'est à l'école d'arts appliqués de Vevey où il rencontre les grands maîtres de la photographie contemporaine (A. Claas, J. Fontcuberta, D. Michals, A. R. Minkkinen.....) qu'il se passionne pour cette discipline.

En 2003, il s'est vu remettre le prix de la fondation HSBC pour la photographie. En 2005, il remportait le prix No-Limit des rencontres d'Arles. En 2006, le salon Paris Photo et BMW lui décernent leur premier prix. En 2009, il obtient le prix Arcimboldo pour la photographie numérique.

www.matbr.com



LÉO DELAFONTAINE

Né en 1984 à Rouen. Il vit et travaille à Paris.

Léo Delafontaine est diplômé en photographie et en littérature française. En 2011, il réalise pour le festival des Photaumnales un projet sur les trois monothéismes dans la région de Beauvais. Ce projet est publié aux éditions Diaphane avec des textes de Christian Caujolle et de Isy Morgensztern. Son second livre sur les Micronations est paru en septembre 2013, également aux éditions Diaphane avec des textes de Bruno Fuligni et Isabelle Hanne. Il fait partie du collectif France(s) Territoire Liquide.

Son travail a été exposé notamment aux Rencontres d'Arles, aux Photaumnales (Beauvais), aux Rencontres de Gaspésie (Canada) et au festival Images Singulières (Sète).

www.leodelafontaine.com



portrait : Nathalie Seroux

THOMAS JORION

Né en 1976. Il vit et travaille à Paris.

Le travail de Thomas Jorion s'élabore dans le champ spécifique des bâtiments, de la monumentalité de l'architecture, qu'elle soit délaissée ou en devenir. Son geste photographique explore les rapports avec l'environnement construit en privilégiant des espaces atypiques qu'il nous incite à observer en induisant une réflexion sur la matérialité et la temporalité.

Thomas Jorion réalise ses images avec une chambre photographique «4x5» ainsi que des négatifs couleurs.

En 2013 il publie aux éditions de La Martinière le livre **Silencio**. En 2009, il fait parti de la sélection internationale pour le prix Voies-Off à Arles, l'année suivante, son travail a été sélectionné pour la Bourse du talent #44 Paysage. Thomas Jorion a notamment fait partie de la sélection de la première édition d'Archifoto, International awards of architectural photography.

www.thomasjorion.com

DIALOGUE AVEC LES ARTISTES EN RÉSIDENCE

LORSQUE EMELINE DUFRENNOY, DIRECTRICE DE LA CHAMBRE VOUS A PROPOSÉ CETTE RÉSIDENCE ...

Léo Delafontaine : Un oui franc. Les conditions de réalisation de la résidence sont idéales et c'est de plus en plus rare. De plus j'ai beaucoup aimé l'idée du trio de photographes car elle mettra en avant la singularité de chacun à partir d'un sujet et des contraintes pourtant communes. Thomas, Mathieu et moi nous sommes réappropriés le thème et les lieux pour en proposer trois visions dissemblables mais que je pense complémentaires. J'ai du coup hâte de voir leurs travaux.

Mathieu Bernard-Reymond : J'ai accepté parce que je suis un curieux, et que lors de mes précédentes résidences, j'ai réalisé des travaux plutôt axés sur le paysage.

Thomas Jorion : Lorsque Emeline m'a proposé le projet et qu'elle a détaillé que j'allais visiter et photographier les usines hydroélectriques du Rhin et la centrale nucléaire de Fessenheim, j'ai accepté sans hésiter. Je suis passionné par l'univers industriel et c'était pour moi l'occasion de visiter des bâtiments que je visitais habituellement à l'abandon. Même actifs, ces lieux restent démesurés et provoquent une attraction sur moi.

—

CETTE RÉSIDENCE, UN CHALLENGE ?

LD : A moins d'être présomptueux, chaque nouvelle série est forcément un challenge.

MBR : Je crois que l'activité photographique fait de toutes les situations un challenge. C'est une remise en question permanente. Même si parfois cette posture peut être source de doute et fatigante, je crois que c'est aussi pour cela qu'elle reste toujours intéressante. En ce qui concerne les modalités de travail, le principe de la résidence m'intéresse toujours. Il y a des contraintes de temps, de lieu, qui sont souvent propices à l'invention.

TJ : Si on veut faire les choses bien, je pense que toute proposition est un challenge. C'est d'autant plus compliqué que le commanditaire vous choisit par rapport à votre travail personnel qu'il apprécie. A mon sens Il faut donc qu'il retrouve cet esprit dans le travail final. C'est là que réside la difficulté de l'exercice.

UN TRAVAIL QUI S'INSCRIT DANS LE PROLONGEMENT DE VOS TRAVAUX PERSONNELS ? UNE RUPTURE ?

LD : Une résidence d'artiste m'a toujours semblé être le moment idéal pour expérimenter. Pas forcément pour renverser complètement sa pratique mais pour la faire évoluer. Dans mon cas, j'ai cherché à changer ma distance habituelle de prise de vue mais aussi les cadrages. Dans le premier ensemble d'images, où le personnage semble noyé dans les infrastructures, j'ai voulu insister sur la monumentalité des centrales. Mais sans les déshumaniser complètement, ce qui serait ici un non sens selon moi. Les portraits plus rapprochés qui correspondent au deuxième ensemble d'images permettent de donner un visage plus concret à ces silhouettes perdues dans le cadre des premières images, tout en mettant en avant de manière typologique les différents codes vestimentaires que l'on peut trouver dans les centrales électriques. Cet ensemble, m'a semblé être le meilleur moyen de synthétiser mon expérience et mon ressenti de ces lieux.

MBR : À peu près tous mes travaux sont des ruptures par rapport aux précédents. Visuellement surtout, on prend parfois mes expositions personnelles pour des expositions collectives... Il me faut toujours du temps pour discerner les liens qui existent entre les différentes étapes de mon travail. Souvent ce sont les autres qui me les font remarquer.

TJ : Pour moi ce projet s'inscrit dans le périmètre de mon travail sans être un prolongement ou une rupture. C'est quelque chose qui gravite naturellement autour. Et je ne me suis pas trompé, j'y ai trouvé les univers que je cherche habituellement dans les lieux de mémoire que je visite. Atmosphères mystérieuses dans les centrales hydroélectriques, abstraction dans la centrale nucléaire.

ET LE TRAVAIL SUR PLACE : ACCÈS FILTRÉS ET SÉCURISÉS, SE SENT-ON «OBSERVÉ» ? «SURVEILLÉ» ?

LD : Pour une heure de prise de vue à la centrale de Fessenheim, il y avait souvent en amont plusieurs heures de formalités administratives et de contrôles de sécurité. Cette gestion du temps fut primordiale et m'a forcé à aller à l'essentiel en suivant mon instinct.

Si je ne peux pas dire que j'ai l'habitude de ce genre de conditions, elles ne sont pas nouvelles pour autant. La photographie m'a souvent amené à m'intéresser à des endroits improbables ou difficiles d'accès. Être contrôlé ou surveillé est alors souvent la condition sine qua non pour y faire des images. Mais je n'ai pas eu ce ressenti lors de la résidence et je tiens ici à remercier nos accompagnants pour leur disponibilité et leur patience.

MBR : Cela m'arrive rarement, et je crois que la solitude est une composante importante de ma manière de travailler. Dans le cas de cette résidence, mes accompagnateurs étaient tous très respectueux de ma manière de faire. Même si on ne peut pas accéder à tous les lieux de toutes les manières pour des raisons de sécurité, j'ai pu travailler comme je voulais.

TJ : Le travail sur place s'est très bien passé car les équipes d'EDF ont fait leur maximum pour que j'ai accès à toutes les zones que je souhaitais. Je n'ai donc pas ressenti d'entraves dans mes déplacements. J'aurais assez mal vécu le contraire car j'ai l'habitude d'être très libre dans mes déambulations. Je ne me suis pas senti observé non plus car je m'enferme assez vite dans ma bulle pour réaliser mes images. Encore une fois les équipes ont été très professionnelles et se sont mises en retrait pour laisser libre court aux prises de vues.

LE RHIN ENTRE HISTOIRE ET ART

LE RHIN ET SES AMÉNAGEMENTS ÉNERGÉTIQUES SUCCESSIFS

Long de 1 230 km, le Rhin prend sa source dans les Alpes sur les flancs du massif du Saint Gothard, à l'est de la Suisse (canton des Grisons). Après son passage par le lac de Constance, puis les chutes de Schaffhouse, il traverse Bâle, s'oriente vers le nord au milieu de la plaine supérieure du Rhin et poursuit son cours vers la Mer du Nord. Il aura alors traversé ou longé six pays : la Suisse, le Liechtenstein, l'Autriche, l'Allemagne, la France et les Pays-Bas.

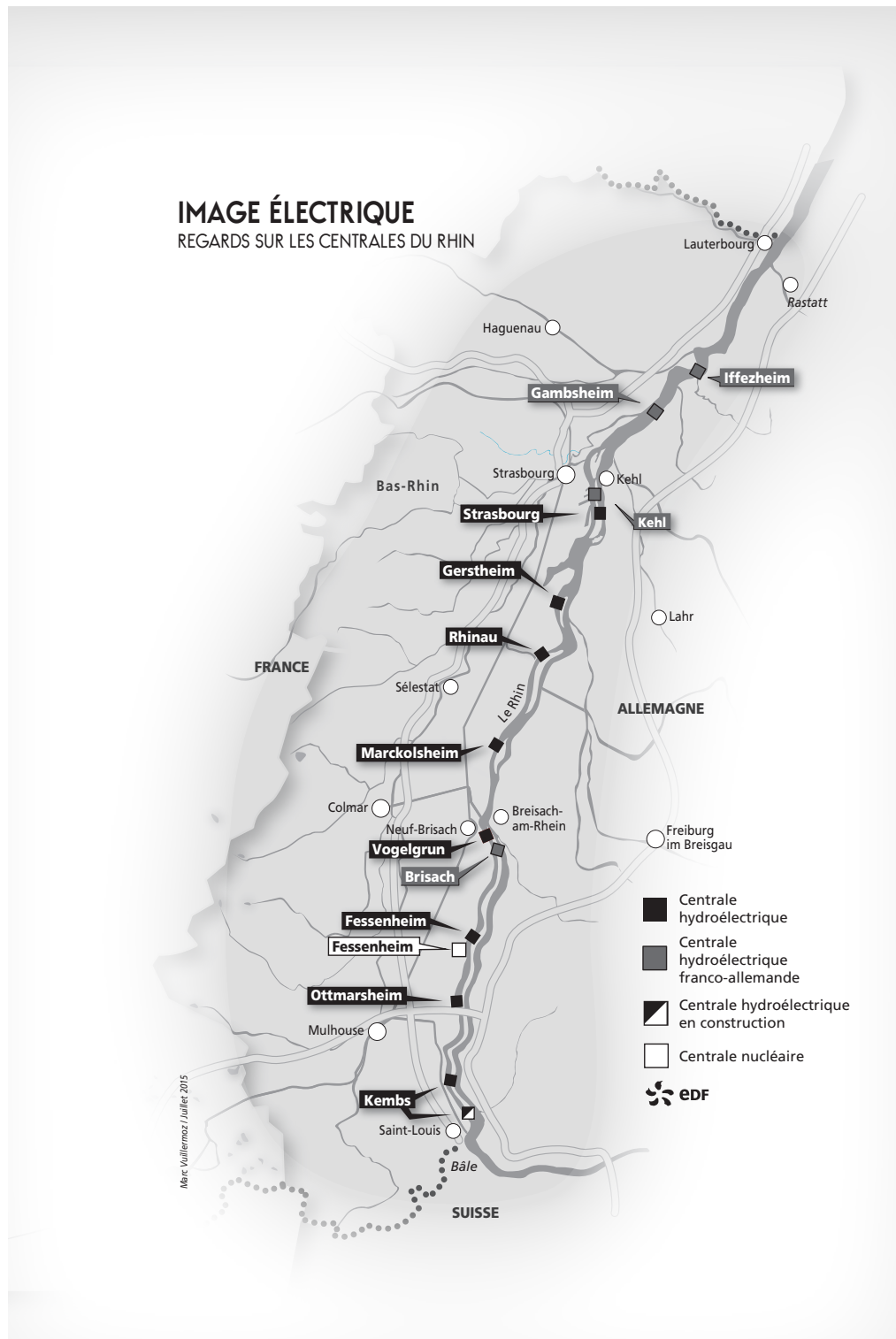
Sur le Rhin supérieur entre Bâle et Lauterbourg, sur près de 185 kilomètres de frontière commune entre la France et l'Allemagne, 10 grandes centrales hydroélectriques, 2 petites centrales, ainsi qu'une centrale nucléaire jalonnent le Rhin. Elles représentent une puissance globale de 3 200 MW et produisent chaque année 20 milliards de kWh en moyenne.

L'ART ET LES CENTRALES SUR LE RHIN

Entre 1956 et 1973, EDF confie à l'artiste Raymond Couvègnes (1893 - 1985) une série de commandes artistiques pour ses centrales. De Fessenheim à Gamsheim, demi-reliefs, demi-bosses, haut-reliefs ou stèles, en ciment, bronze, cuivre martelé ou fer forgé, l'artiste réalise 7 oeuvres symboliques qui marquent les façades ou les abords des centrales. Plus récemment, l'artiste Daniel Dyminski, a signé 2 fresques peintes : l'une en 1996, a été conçue comme une prolongation de la Fée électricité de Vogelgrun ; l'autre décore depuis 2009 l'ensemble de la centrale de Marckolsheim.

A la centrale nucléaire de Fessenheim, l'art et l'énergie se sont rejoints avec la sculpture de Claude Mary, créée en 1977 «La matière en gestation». En 2010, Tomi Ungerer lui dédie «La roue de l'énergie», oeuvre originale symbole de l'énergie décarbonée.

LES CENTRALES



KEMBS

Situé dans le sud du Haut-Rhin, à l'aval immédiat du port de Bâle, l'aménagement hydroélectrique de Kembs a été mis en service en 1932. Il comprend un barrage, des écluses et une centrale hydroélectrique. L'aménagement est nationalisé en 1946 et transmis à Electricité de France qui vient d'être créée.

Le barrage de Kembs marque l'origine de l'île du Rhin et du Grand Canal d'Alsace qui dessert 3 autres centrales jusqu'à Vogelgrun sur une longueur totale de 52 km, une profondeur comprise entre 9 et 12m et une largeur variant de 135 à 150 m.

Les écluses, exploitées par EDF, comprennent 2 grands sas de 25 m de large, d'une longueur respective de 190 m et 183m, et d'une profondeur de 20,50 m.

La centrale est équipée de 6 groupes turbines verticaux d'une puissance totale de 160 MW. Elle intègre le Centre de Conduite Hydraulique du Rhin qui pilote et gère à distance l'exploitation de l'ensemble des aménagements EDF du Rhin.

OTTMARSHEIM

Les ouvrages qui composent l'aménagement d'Ottmarsheim, alimentés par le barrage de Kembs, sont mis en service en 1952. La centrale d'une puissance de 160 MW comprend 4 groupes turbines verticaux de type « Kaplan » et affiche une hauteur de chute de 15,5 m.

Les écluses exploitées par EDF comprennent un grand sas (L 185 m x l 23 m) et un petit sas (L 185 m x l 12 m) d'une profondeur de 23 m chacun.

La centrale d'Ottmarsheim abrite l'état-major du Groupe de Maintenance Hydraulique Est qui assure la maintenance de l'outil de production hydroélectrique des centrales de l'Unité de Production Est.

VOGELGRUN

L'aménagement de Vogelgrun est situé à l'extrémité nord de l'île du Rhin. C'est la dernière centrale réalisée sur le Grand Canal d'Alsace. Les travaux de sa réalisation sont entrepris entre 1955 et 1959. D'une puissance de 140 MW, la centrale comprend 4 groupes turbines verticaux « Kaplan » et dispose d'une hauteur de chute de 12,30m. Une ligne électrique directe assure en cas de besoin l'alimentation de secours de la centrale nucléaire de Fessenheim proche.

Une passerelle panoramique accessible librement permet de découvrir la salle des machines dont un mur est orné d'une fresque signée Paul Clair.

Les écluses, exploitées par EDF, comprennent un grand sas (L 185 m x l 23 m) et un petit sas (L 185 m x l 12 m) d'une profondeur de 19,50 m.

FESSENHEIM HYDRAULIQUE

Débuté en 1952, l'aménagement de Fessenheim est mis en service en 1956.

4 groupes turbines verticaux « Kaplan » y développent une puissance de 180 MW qui, grâce à une hauteur de chute de 15,70 m, en font la centrale la plus puissante de la chaîne du Rhin. 2 lignes électriques directes assurent l'alimentation de secours de la centrale nucléaire voisine.

Les écluses, réalisées sur le modèle d'Ottmarsheim, comprennent un grand sas (L 185 m x l 23 m) et un petit sas (L 185 m x l 12 m) pour une profondeur de 23 m.

Une passerelle panoramique accessible librement permet de découvrir la salle des machines de la centrale.

Face à la centrale, la Maison des Energies propose gratuitement 7000 m² d'exposition dédiés aux énergies, des visites guidées et de nombreuses animations tout au long de l'année.

FESSENHEIM NUCLÉAIRE

La centrale nucléaire de Fessenheim est située dans le Haut-Rhin sur le territoire de la commune de Fessenheim. Elle est composée de 2 unités de production de 900 MW chacune et s'étend sur 106 hectares. Mise en service en 1977, elle produit en moyenne 10 MWh par an, soit 70% de la consommation d'une région comme l'Alsace. Quotidiennement, ce sont plus de 1100 hommes et femmes qui y travaillent.

MARCKOLSHEIM

En 1961, après les 4 centrales du Grand Canal d'Alsace alimentées par le seul barrage de Kembs, Marckolsheim est le 1er aménagement sur le Rhin canalisé disposant de son propre barrage (5 passes de 30m chacune) pour dériver l'eau du fleuve vers les écluses et la centrale.

La centrale est équipée de 4 groupes turbines « Kaplan » développant une puissance de 150 MW pour une hauteur de chute de 13,2 m.

Les écluses comprennent un grand sas (L 185 m x l 23 m) et un petit sas (L 185 m x l 12 m) d'une profondeur de 20 m.

RHINAU

Mis en service en 1963, l'aménagement hydroélectrique de Rhinau présente des caractéristiques techniques très similaires à celui de Marckolsheim. Dans la centrale 4 groupes turbines « Kaplan » génèrent une puissance de 150 MW avec une hauteur de chute de 13,30 m. Une passerelle panoramique située en rive est de la centrale permet de découvrir la salle des machines. Les écluses comprennent un grand sas (L 185 m x l 23 m) et un petit sas (L 185 m x l 12 m) pour une profondeur de 19,70 m. Le barrage de Rhinau comporte 7 passes de 20m chacune.

GERSTHEIM

7e aménagement à avoir été mis en service sur le Rhin (1967). Sa centrale est la 1ère sur le Rhin à avoir été équipée de groupes turbines « bulbes » (6 groupes, 140 MW de puissance totale). Ces groupes sont positionnés de façon horizontale dans l'eau, ce qui leur assure une meilleure performance hydraulique, pour une hauteur de chute de 11,75 m.

Les écluses diffèrent sensiblement des ouvrages précédents pour répondre aux développements de la navigation (grand sas : L 190 m x l 24 m - petit sas : L 190 m x l 12 m - profondeur 17,3 m).

Le barrage comporte 6 passes de 20m chacune.

STRASBOURG

Comme Gerstheim à l'amont, la centrale de Strasbourg mise en service en 1970 est équipée de 6 groupes turbines « Bulbe » d'une puissance de 150 MW pour une hauteur de chute de 13,25m. Ils ont été installés à l'extérieur pour alléger les superstructures du bâtiment.

Les écluses directement attenantes à la centrale disposent de caractéristiques proches de celle de Gerstheim : un grand sas de L 190 m x l 24 m, un petit sas de L 190 m x l 12 m, une profondeur de 17,95 m.

Le barrage, sur l'île du Rohrschollen, comprend 6 passes de 20 m de large chacune.

Strasbourg disposera au printemps 2016 d'une passe à poissons sous la forme d'une rivière pseudo-naturelle de plus de 500m de long.

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Cette exposition présente également un volet explorant **le patrimoine photographique d'EDF et des anciennes compagnies du Rhin** avec l'appui scientifique de l'historien Yves Bouvier et du Musée EDF Electropolis.

Cette part historique du projet permet d'éclairer l'histoire des centrales ainsi que celle de la photographie dans son lien avec l'industrie et dans son rapport avec le tissu économique et social.

Ce chantier ouvre également la réflexion sur **l'histoire des usages de la photographie en industrie, des commandes photographiques initiés par les industriels français dans les années 30** telles que celle de Robert Doisneau à Renault, à la spécialisation progressive du médium à vocation utilitaire (photographie documentaire, publicitaire, de reportage, de recherche industrielle...) **jusqu'à la proposition novatrice à vocation artistique affirmée que représente ce projet.**

Basé sur une exploration du patrimoine photographique d'EDF conservé aux archives de Blois, Yves Bouvier a ainsi réalisé un large travail exploratoire sur ce patrimoine. Le commissariat de la partie historique est confié à Emeline Dufrennoy, ancienne directrice de La Chambre.

YVES BOUVIER

Yves Bouvier est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Paris-Sorbonne (Paris IV). Après une thèse consacrée à l'histoire des relations entre le groupe de la Compagnie générale d'électricité (Alcatel, Asthom) et l'Etat, il a mené des recherches en histoire de l'énergie. Il a publié divers articles sur l'histoire de l'électricité ainsi que sur le patrimoine électrique, notamment avec Denis Varaschin (dir.), Le patrimoine industriel de l'électricité et de l'hydroélectricité, Chambéry, Université de Savoie / LLS, 2009.

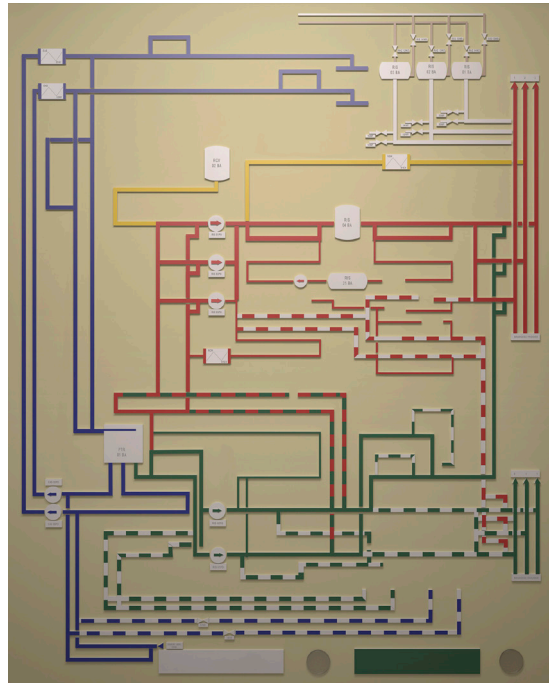
Yves Bouvier est membre du Comité d'histoire de l'électricité et de l'énergie.

Il animera une conférence dans le cadre de cette exposition, le 19 janvier 2015 à 18h30 (voir p.4).

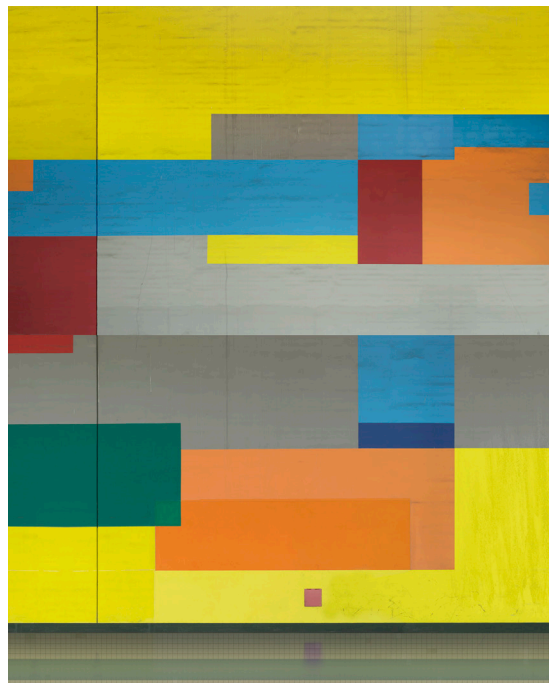
VISUELS DISPONIBLES

LA RÉSIDENCE

MATHIEU BERNARD-REYMOND



© Mathieu Bernard-Reymond, sans titre, Image électrique, 2015
(lieu : centrale nucléaire de Fessenheim)

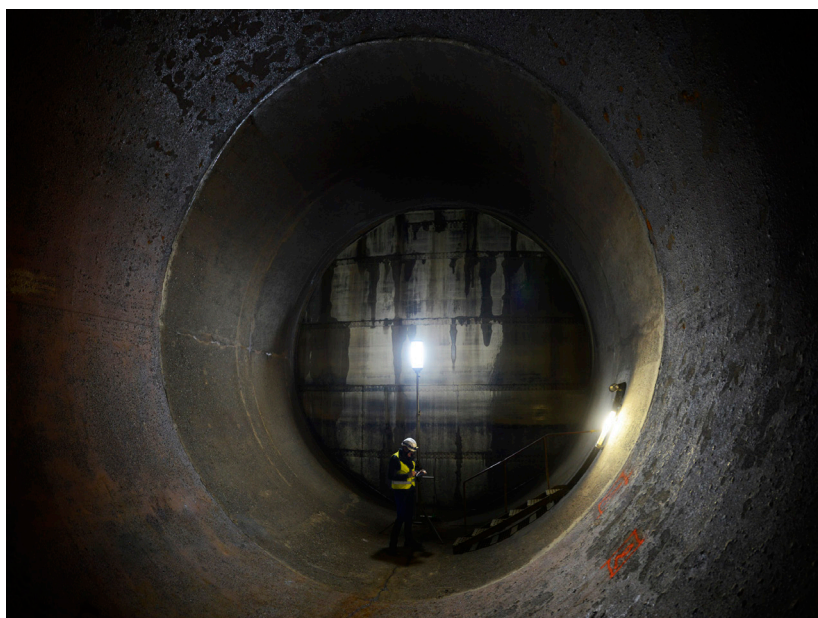


© Mathieu Bernard-Reymond, sans titre, Image électrique, 2015
(lieu : centrale hydroélectrique de Marckolsheim)

LÉO DELAFONTAINE

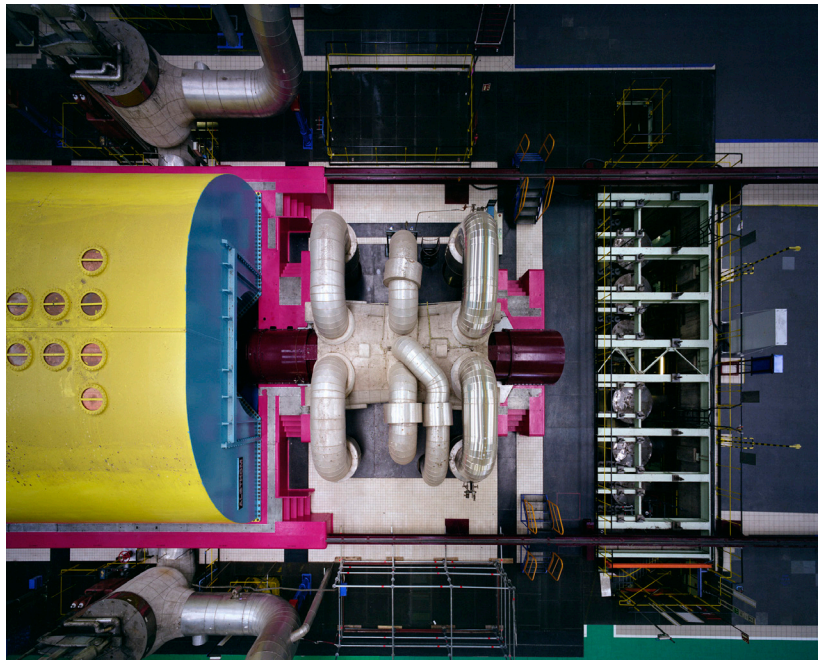


© Léo Delafontaine, sans titre, Image électrique, 2015
(lieu : centrale nucléaire de Fessenheim)

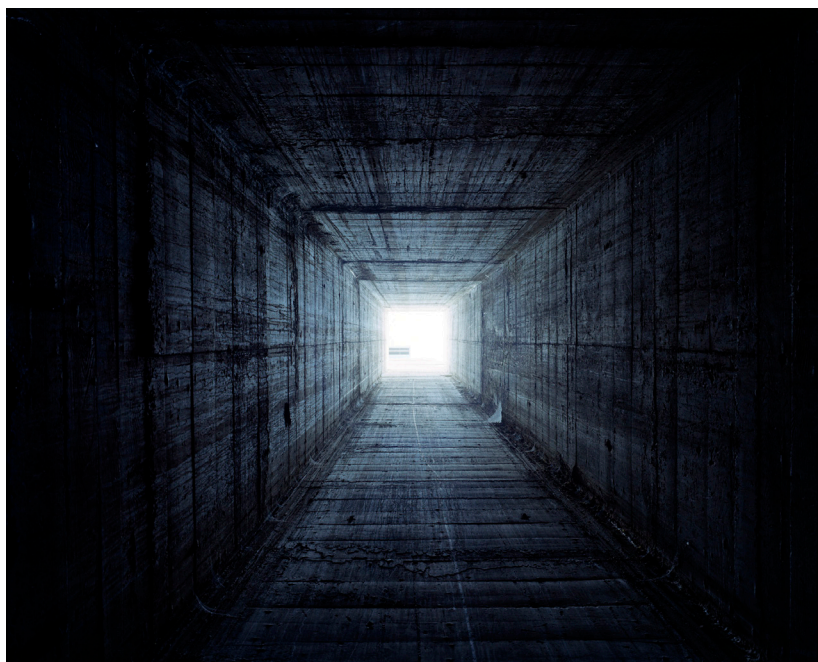


© Léo Delafontaine, sans titre, Image électrique, 2015
(lieu : centrale hydroélectrique de Strasbourg)

THOMAS JORION



©Thomas Jorion, sans titre, Image électrique, 2015
(lieu : salle des machines, centrale nucléaire de Fessenheim)



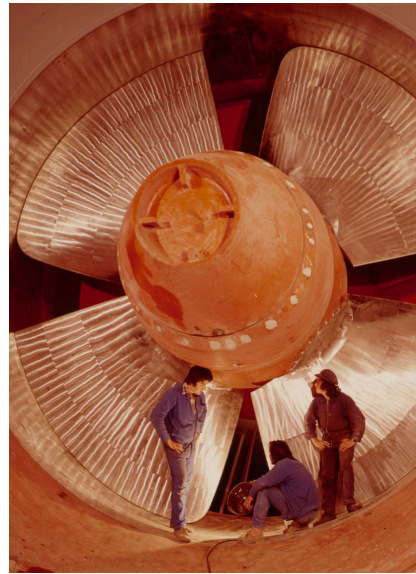
© Thomas Jorion, sans titre, Image électrique, 2015
(lieu : centrale de Vogelgrun)

IMAGES PATRIMONIALES

DSP - EDF Archives-Centre de conservation des Archives Historiques de Blois



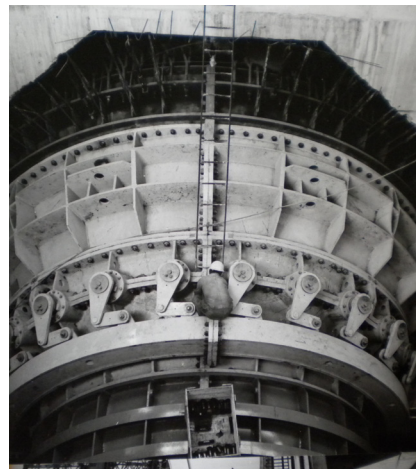
(lieu : centrale hydro-électrique de Marckolsheim)



(lieu : centrale hydroélectrique de Strasbourg)



(lieu : central nucléaire de Fessenheim)



(lieu : centrale hydroélectrique de Gerstheim)

À L'INITIATIVE DU PROJET

LA CHAMBRE

La Chambre - Espace d'exposition et de formation à l'image, c'est un engagement fort pour la photographie et des propositions singulières. Les expositions que nous programmons, de la jeune création à la photographie patrimoniale, ont pour commun de questionner le statut de l'image, d'en éprouver les limites.

De la photographie plasticienne à la photographie documentaire, l'image a cette capacité de nous interpeller dans notre rapport aux autres, à la société, à notre environnement, à notre histoire...

Regarder, comprendre, échanger, apprendre, c'est aussi la vocation des cours, des ateliers et des stages de La Chambre. Les publics enfants et adultes, amateurs et professionnels pourront nous retrouver à l'occasion de multiples rendez-vous qui, dans la multiplicité de leurs formes, proposent à chacun de découvrir l'image à son rythme et selon ses envies.

WWW.LA-CHAMBRE.ORG

MUSÉE EDF ELECTROPOLIS

Le Musée EDF Electropolis, Musée de France, a vocation à présenter au plus large public l'aventure de l'électricité sous ses aspects historiques, scientifiques et techniques mais également d'en aborder les enjeux contemporains et la prospective des énergies dans une perspective de développement durable. Il constitue aujourd'hui l'espace d'exposition le plus important du groupe EDF et compte plus de 12 000 objets dans sa Collection.

Il participe à l'étude et la mise en valeur du patrimoine de l'électricité : mobilier, immobilier et immatériel en favorisant des projets mettant en relations arts, sciences, techniques et industrie comme le projet de valorisation du patrimoine rhénan qui se traduira par une exposition et une valorisation sur internet.

[HTTP://ELECTROPOLIS.EDF.COM](http://ELECTROPOLIS.EDF.COM)



CONTACTS PRESSE

POUR LA CHAMBRE

Gabrielle Awad

Chargée de communication & relations presse
4 place d'Austerlitz / 67000 Strasbourg
Tél + 33 (0)3 88 36 65 38 / contact@la-chambre.org
www.la-chambre.org

POUR LE MUSEE EDF ELECTROPOLIS

Claudine Valeriani

Responsable de la communication
55 rue du Pâturage / 68200 Mulhouse
Tél +33 (0)3 89 32 48 50 / claudine.valeriani@electropolis.tm.fr
<http://electropolis.edf.com>

POUR L'ESPACE FONDATION EDF

Ariane Mercatello

Responsable de la communication
6 rue Récamier / Paris 7^e
Tél +33 (0)1 40 42 57 44 / ariane.mercatello@edf.fr
<http://fondation.edf.com>

UNE COPRODUCTION LA CHAMBRE, MUSÉE EDF ELECTROPOLIS
AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION EDF

Musée EDF Electropolis
L'aventure de l'électricité



UNE EXPOSITION RÉALISÉE AVEC LE SOUTIEN DE L'ATELIER
VOIES OFF À ARLES



Voies Off :: Labo Pro

LA CHAMBRE EST CONVENTIONNÉE PAR



LA CHAMBRE EST SOUTENUE PAR



la saif Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'image Fixe



LA CHAMBRE EST MEMBRE DE

DIAGONAL
réseau / photographie

